



HAL
open science

De la ville aux villes

Gérard Veysseyère

► **To cite this version:**

Gérard Veysseyère. De la ville aux villes. Travaux & documents, 2005, Journées de l'Antiquité, 24, pp.65–79. hal-02267987

HAL Id: hal-02267987

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267987>

Submitted on 20 Aug 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la ville aux villes

GERARD VEYSSIERE

Dans l'Empire romain des premiers siècles après Jésus-Christ, pourtant symbolisé aux yeux du monde par Rome, l'Urbs triomphante, la grande majorité de la population demeure rurale. Le monde urbain ne représente qu'une minorité des habitants. Cependant, ce qui montre l'attachement de ces peuples si divers à la civilisation romaine conquérante ce sont leurs villes qui, peu à peu, tendent à se transformer en « petites Rome » s'efforçant de copier l'Urbs. Aucune cité ou presque n'y échappe. Les villes de l'Empire, s'inspirant de la capitale romaine, sont avant tout des cités administratives et militaires car leur rôle économique, de lieu d'échanges, aussi important soit-il, n'est pas l'essentiel. C'est ainsi que l'on découvre un peu partout dans chaque cité, dès que l'on peut trouver les mécènes indispensables, un capitole, des thermes, des théâtres et des amphithéâtres, des arcs de triomphe, des aqueducs, puis des marchés et plus tard des remparts.

Si l'on considère la région du bas Rhône qui appartenait à la Gallia Narbonnensis, on dénombrait de nombreuses cités dont on peut encore admirer les vestiges. Arles possédait un vaste amphithéâtre de 20 000 places et son théâtre rassemblait jusqu'à 7 000 spectateurs (photo 1). Nîmes proposait, en plus de son amphithéâtre, un temple pseudopériptère que l'on dénommera « la Maison carrée » et qu'Agrippa proclamait « le plus grec des temples romains ». Orange s'enorgueillissait de son théâtre au magnifique mur de scène où trônait la grande statue de l'empereur régnant et, à l'entrée de la ville, de son arc de triomphe. À Glanum, près de l'actuelle Saint-Rémy-de-Provence, un arc de triomphe et un mausolée cénotaphe consacrés aux deux petits-fils d'Auguste, Caius et Lucius, avaient été dressés à l'entrée de la ville et sont dénommés actuellement Les Antiques. L'aqueduc du Pont du Gard marquait de sa masse élégante le paysage et apportait à Nîmes une partie de l'eau dont la ville avait besoin.



1 - Arles romaine, théâtre et amphithéâtre, vue aérienne.

C'est au cours du IV^e siècle que l'Empire romain devint chrétien. La victoire de Constantin sur Maxence à la bataille du Pont Milvius en 312 après que l'empereur aurait fait broder le chrisme sur son labarum a comme conséquence fondamentale la promulgation, dès l'année suivante, de l'édit de Milan qui autorise les chrétiens à pratiquer leur culte¹. Dès lors, l'évolution religieuse en faveur du christianisme s'accélère et, à la fin du siècle, l'Empire est officiellement chrétien puisqu'en 392 Théodose le Grand interdit les cultes païens. Désormais, les jeux olympiques ne seront plus célébrés. En contrepartie de cet effacement païen, se développe un art chrétien tant dans la vie quotidienne que dans les grands édifices publics². Dans les années qui

1 Une pièce de monnaie de Constance II (353-361), fils de Constantin, montre sur l'une de ses faces le labarum, portant les deux premières lettres grecques du mot Christos, X et P.

2 Une aiguière d'argent, production italienne du IV^e siècle et d'une hauteur de 36 cm, porte l'inscription suivante : « VIVAS IN CHRISTO QUINTA », « Vis dans le Christ, Quinta ».

suivent la promulgation de l'édit de Milan de grandes églises basilicales sont édifiées comme Saint-Pierre de Rome, construite entre 315 et 320³. Élevé sur le site de la tombe de saint Pierre par Constantin, le bâtiment, précédé d'un atrium majestueux entouré de colonnes, avait un plan en croix latine. Subdivisé en cinq nefs, il était achevé par un bras transversal possédant une abside centrale et possédait un couronnement en charpente caché par un plafond en bois. Ses dimensions originelles sont considérables, environ 124 m de long, mais avec les ajouts du V^e siècle, le quadriportique et les rotondes latérales, la basilique atteint des dimensions colossales, presque 200 m de longueur sur 140 m de large. D'autres bâtiments ecclésiastiques, comme les groupes épiscopaux qui rassemblent généralement trois églises et un baptistère, se construisent dans les cités. Le baptistère de Poitiers est ainsi édifié dès le IV^e siècle sur un plan tréflé et carré (photo 2).



2 - Baptistère, vue du nord-est, Poitiers.

Il possède trois absidioles, des murs pleins et ses façades sont surmontées de frontons, témoignage de l'influence de l'architecture

3 Détruite en 1450 pour laisser la place à la basilique actuelle, elle nous est connue par les œuvres de Domenico Tasselli, L'atrium de l'ancienne basilique Saint-Pierre, début du XVI^e siècle, dessin et de Tiberio Alfarano, Intérieur de l'ancienne basilique Saint-Pierre, après 1538, fresque, Vatican, église Saint-Pierre, sacristie.

romaine. Les murs extérieurs ont reçu des arcades ajourées ou aveugles dans la partie supérieure et l'appareillage utilise des jeux de couleurs et de matières, des pilastres en brique contrastant avec des moellons de pierre. Au siècle suivant, le baptistère de Fréjus subit l'influence de Ravenne. Surmonté d'une coupole, l'octogone du baptistère s'inscrit dans un carré de 11 m de côté avec quatre niches à cul-de-four, une porte et trois niches plates. Enfin, on assiste à la construction d'une multitude d'églises plus ou moins importantes, généralement érigées sur l'emplacement des reliques de saints. Dans l'Empire devenu chrétien, les fidèles se rendent très vite en pèlerinage sur les grands tombeaux de la chrétienté que sont celui du Christ à Jérusalem et celui de l'apôtre Pierre à Rome. Cependant, il conviendrait de ne pas oublier les multiples petits pèlerinages locaux, témoignages d'une foi populaire, qui sont répandus un peu partout en Occident, là où sont enterrés les nombreux martyrs des siècles passés.

À partir de la fin du IV^e siècle, les barbares pénètrent de force dans l'Empire. Les Wisigoths franchissent le limes dans la partie orientale dès 376, les Germains, Vandales, Burgondes, Alamans, passent le Rhin gelé à partir du 31 décembre 406 et se répandent en Occident. Le pillage de Rome en 410 par Alaric, un Wisigoth converti à l'arianisme, eut un énorme retentissement parmi les populations maintenant chrétiennes de l'Empire. C'est Augustin, évêque d'Hippone en Ifriqiya, qui répondit en partie à leurs interrogations angoissées dans *La Cité de Dieu*, rappelant que le christianisme ne se limitait pas à l'ancien Empire romain, mais s'adressait à tous les hommes et devait donc être implanté dans tout l'œkoumène. C'est le message de la Pentecôte. Cependant, les migrations, l'implantation et enfin la conversion des barbares dans l'ensemble occidental de l'Empire, sont des phénomènes de très longue durée qui se sont étalés sur plusieurs siècles. Un travail d'orfèvrerie franque des VI^e-VII^e siècles porte témoignage de cette lente intégration où s'interpénètrent différentes cultures⁴ (photo 3). Au centre d'une magnifique fibule ronde à la composition complexe ornant vraisemblablement une aumônière féminine, la Sainte Face est combinée avec un chrisme, souligné par l'adjonction de la lettre R (en lieu et place du P grec) et à un alpha et un oméga, alors qu'à la périphérie alternent des décorations d'entrelacs

4 Tête de Christ avec chrisme, fibule ronde ajourée, trouvée à Limons (Puy-de-Dôme), vers 600, or rehaussé d'incrustations de grenats, diamètre : 6,3 cm., Paris, BnF, Cabinet des Médailles.

mettant en valeur les incrustations de pierres⁵. Décor chrétien et païen se mêlent ici pour créer une magnifique pièce d'orfèvrerie.



3 - Fibule ronde ajourée.

La ville de Rome, qui déjà avait perdu une partie de son aura avec le transfert de la capitale à Constantinople en 330, n'apparaît plus comme l'unique référence de la civilisation romaine aux yeux de beaucoup de ces populations semi-nomades qu'étaient les barbares. Les perturbations politiques et sociales, parfois violentes dans la partie occidentale de l'Empire, entraînent une lente dégradation de la notion de *res publica*, une fragmentation du pouvoir qui de national devient régional et bientôt local dans un environnement où d'anciennes

5 Illustration et commentaires dans Périn (Patrick), « Le Monde mérovingien », dans De Mahomet à Charlemagne, Carbonnell (Édouard), Cassanelli (Roberto) dir., Paris, Citadelles et Mazenod, 2001, p. 79.

traditions païennes se mêlent encore souvent au nouveau message chrétien. Un coffret, réalisé en Northumbrie vers 700, décoré d'os de cétacé sculptés, a été découvert en Haute-Loire⁶ (photo 4 et 5).



4 - Légende de Siegfried.



5 - Légende du forgeron Völund et Adoration des mages.

⁶ Coffret dit Franks casket, vers 700, os de cétacé, 10,5 x 23 cm, Londres, British Museum. Illustration dans Durlat (Marcel), *Des Barbares à l'an mil*, Paris, Citadelles, 1985, fig. 361-365.

Il est vraisemblable qu'il ait appartenu des années plus tard à un pèlerin puisqu'il est demeuré longtemps dans le trésor de Saint-Julien de Brioude, étape importante sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le décor de ce coffret se compose de cinq scènes sculptées en métal d'inspirations très diverses. Le petit côté gauche du coffre représente la légende antique de Romulus et de Remus allaités par la louve et découverts par les chasseurs et sur le revers, l'artiste a illustré un épisode de l'histoire romaine, la prise de Jérusalem par Titus et la fuite des juifs. Sur le côté droit se déroulent les légendes germaniques de Siegfried et sur le couvercle, celle de l'archer légendaire Egill. Enfin, sur la grande face du coffret, deux histoires sont contées, l'une païenne, l'autre chrétienne. Sur la première, le forgeron Völund, qui vient de tuer les fils du roi Nidham dont on aperçoit un des corps, reçoit la visite de Beadohild, la fille du roi. Völund avait été confié tout enfant au forgeron Mimir qui lui avait appris son art. L'artiste a représenté la forge et les outils indispensables au héros pour la fabrication d'un acier si remarquable qu'il pouvait trancher des armures. Pour y parvenir, Völund mêlait copeaux de métal et excréments d'oiseaux dont on montre ici la capture⁷. La seconde représente les Rois mages qui, vêtus comme des barbares, sont guidés par l'étoile et viennent adorer l'Enfant dans les bras de la Vierge en majesté. Ce coffret, aux influences si diverses, est un excellent témoignage du syncrétisme qui règne en Occident durant cette période.

La puissance d'un homme se manifeste d'abord par ses possessions foncières et le nombre de bras qui y travaillent. Le mouvement de ruralisation amorcé au Bas-Empire s'accélère au IV^e siècle et les résidences rurales des grands, les villae, prennent désormais le pas sur leur demeure urbaine. La désertion des élites municipales renforce les difficultés de pourvoir à la maintenance des édifices publics que le Bas-Empire effectuait déjà avec peine. Les dégradations s'accroissent et les monuments, désormais non entretenus, tombent en ruine comme ceux de la cité de Limoges⁸ (photo 6 et 7). La conséquence de cette évolution urbaine se fait sentir sur le grand commerce d'abord puis sur

7 Cette légende est tirée de l'histoire de Dietrich de Berne, poème en langue germanique connu dans tout l'Occident barbare.

8 Essai de reconstitution : « Limoges au temps mérovingiens » et « Limoges vers l'An Mil », maquettes Pascal Chauprade, 1995, dans Carrière (B.), Canté (G.), Notin (V.), Splendeurs de Saint-Martial de Limoges au temps d'Adémar de Chabannes, 1995, Musée municipal de l'Evêché, Limoges, p. 29 et 31. Ces deux maquettes montrent parfaitement l'abandon progressif et les dégradations irréversibles de bâtiments devenus des ruines de l'ancienne Augustoritum.

les échanges qui s'étiolent rapidement puisque les riches consommateurs quittent de plus en plus la cité pour se retirer sur leurs domaines. De ce fait, la production artisanale urbaine est amenée à se régionaliser et même à se ruraliser puisque les artisans, sans commandes, abandonnent la ville et se réfugient auprès des maîtres, les consommateurs, dans les grandes demeures rurales. En conséquence, les objets artisanaux sont de plus en plus élaborés dans les ateliers des villae par des dépendants du maître et ne peuvent qu'évoluer vers une perte sensible de qualité. Désormais la demande doit se plier à une offre limitée, au mieux régionale.



6 - Limoges au temps mérovingiens.



7 - Limoges vers l'An Mil.

Dans ce monde rural, la vie monastique s'est répandue partout depuis l'évangélisation de la Gaule par saint Martin et ses successeurs. Sur un de ses domaines briards, Adon, fils d'un grand propriétaire franc, fonde le monastère de Jouarre vers 630-640⁹. Influencé par le message de l'Irlandais saint Colomban qui avait béni le jeune Adon et son frère Dadon à l'occasion d'une visite à leur père, ce monastère est double, un réservé aux hommes, l'autre aux femmes, mais placé sous la domination générale d'une abbesse. L'abbaye comprenait les trois églises traditionnelles, mais il ne reste de l'église funéraire Saint-Paul que les deux cryptes Saint-Paul et Saint-Ebrégésile. Le plan rectangulaire de la crypte est divisé par deux files de trois colonnes surmontées de chapiteaux qui imitent les chapiteaux corinthiens antiques. Les célèbres carrières pyrénéennes de Saint-Béat, qui furent exploitées jusqu'au VIII^e siècle, en fournirent le marbre qui fut aussi employé jusqu'à Constantinople pour certains chapiteaux de Sainte-Sophie. L'appareil décoratif du mur se compose de rectangles losangés, de carrés, et de cercles. On relève dans la crypte la présence de deux cénotaphes surmontant les sarcophages des premières abbesses. Celui d'Agilbert est illustré par un Jugement dernier en haut-relief et celui de Théodechilde est décoré d'une frise de coquilles à la mode antique et d'une longue

⁹ Crypte de Saint-Paul, VII^e siècle, 13 x 8 m, pierre, Jouarre (Seine-et-Marne). Dadon, le futur saint Ouen, fut évêque de Rouen de 640 à 684.

inscription latine¹⁰. Le cénotaphe de Théodechilde, réalisé à la fin du VIII^e siècle, pourrait être l'une des premières manifestations de la *renovatio carolingienne*.

Au milieu du VIII^e siècle, le modèle urbain de l'Urbs, celui de la ville impériale, a vécu.

Cependant, lorsque les Carolingiens prennent officiellement le pouvoir à partir du sacre de Pépin le Bref en 751, on assiste lentement à une tentative de reconstitution de la *res publica*. La seule véritable vision politique est celle des souverains pontifes qui souhaitent un pouvoir laïque fort, mais au service de l'Église. C'est pourquoi, surtout à partir du règne de Pépin le Bref, de nombreux conseillers ecclésiastiques siègent auprès du pouvoir royal. Le sacre impérial du 25 décembre 800, qui devait être l'aboutissement de cette politique pontificale, ne répond pas absolument aux attentes ecclésiastiques. Charles, roi des Francs, roi des Lombards par conquête, empereur sacré, demeure un Franc qui, comme ses ancêtres, dispose de ses biens en les partageant entre ses fils. Si la mort prématurée de deux héritiers de Charles a permis le maintien de l'unité impériale au bénéfice de son dernier fils Louis le Pieux, il n'en fut pas de même pour celui-ci et ses quatre fils. Le maintien de l'unité impériale tenté par Louis le Pieux au bénéfice de son fils aîné Lothaire échoue devant les revendications de ses fils puînés et de la tradition franque. L'idée pontificale d'une rénovation d'un Empire romain dominé par l'Église ne se relèvera jamais totalement de la partition de l'Empire entre les fils de Louis le Pieux.

Face à l'immensité de l'Empire à gérer, l'administration carolingienne est indigente parce que le personnel est insuffisant et pas ou peu formé malgré la création de l'école du palais à Aix. Seuls quelques ecclésiastiques savent lire et écrire le latin devenu la langue de l'administration face à la multiplication des langues vernaculaires. Afin de pallier ces manques, des représentants du pouvoir central, les *missi dominici*, sont envoyés en inspection dans les comtés. Ce sont des

10 Agilbert fut évêque de Paris en 668. Venu à Jouarre en 670, il y mourut après 685 et fut enterré dans la crypte auprès de sa sœur Théodechilde, abbesse du monastère vers 640, décédée en 662. Le cénotaphe de l'évêque Agilbert est daté de la seconde moitié du VII^e siècle et celui de l'abbesse Théodechilde de la fin du VIII^e siècle.

Traduction de l'inscription :

« Ce sépulcre recouvre les derniers restes de la bienheureuse Théodechilde, vierge sans tache, de race noble, étincelante de mérites, zélée dans les mœurs, elle brûlait pour le dogme vivifiant. Mère de ce monastère, elle apprit à ses filles consacrées au Seigneur à courir vers le Christ leur époux comme les vierges sages avec leurs lampes garnies d'huile. Morte, elle exulte finalement dans le triomphe du paradis ».

grands qui vivent dans la mouvance de la cour, comtes, abbés ou évêques. Issus des mêmes familles austrasiennes ou neustriennes qu'ils viennent contrôler, ils seront, à leur tour, inspectés par leurs parents. Dans ces conditions, très vite la surveillance indispensable sur l'exercice d'un pouvoir délégué ne peut véritablement fonctionner.

Aix, la nouvelle capitale où Charles réside de plus en plus dès 794, apparaît comme une parodie de ville royale et bientôt impériale où les ouvrages d'art présents proviennent en fait de Ravenne et de Rome et l'essentiel de la construction demeure en bois à l'exception de la chapelle et de l'aula regia¹¹. Impossible de la comparer aux autres grandes cités contemporaines que sont Bagdad, Constantinople ou même Cordoue. Un des rares vestiges un peu important en France de cette période se trouve à Germiny-des-Prés. Il s'agit d'un édifice rural, une villa d'été édifiée vers 800 par l'évêque d'Orléans. Théodulf y fait construire un oratoire dédié au Sauveur¹². Le plan initial de la chapelle est celui d'une croix grecque inscrite dans un carré dont chaque côté est percé d'une abside. Les murs étaient décorés d'ornements sculptés, le sol traité en marqueterie de marbre et de porphyre et les voûtes couvertes de mosaïques. Seule demeure, lourdement restaurée, la représentation de l'Arche d'alliance sur le plafond de l'abside centrale. Elle témoigne de l'importance que le monde carolingien accordait à l'Ancien Testament. L'inscription latine qui court sur le soubassement de la mosaïque se lit comme une invocation où les accents chrétiens apparaissent mêlés d'Antiquité païenne¹³.

Dès avant la mort de Charlemagne en 814 les premières incursions étrangères débutent, mais l'insécurité et les troubles, malgré les efforts de l'empereur Louis le Pieux et surtout de ses successeurs, se

11 Dès 784, le pape Adrien I^{er} autorise Charles, roi des Lombards depuis dix ans, à prendre ce qui lui plaît à Ravenne. Charles emportera, entre autres objets, une statue équestre de Théodoric aujourd'hui disparue. En revanche, il demeure deux colonnes du déambulatoire de la chapelle palatine carolingienne, provenant de Rome ou de Ravenne, conservées dans le chapitre de la cathédrale d'Aix-la-Chapelle, illustration dans « De Mahomet à Charlemagne », op. cit., p. 190.

12 Église de Germiny-des-Prés, vers 800, oratoire du Sauveur. Wisigoth originaire de Septimanie, Théodulf (vers 760-821) est un conseiller de Charlemagne, évêque d'Orléans en 799 puis abbé de Fleury. Voir Durlat (Marcel), *Des Barbares à l'an mil*, op. cit., p.534-536.

13 La Mosaïque de l'Arche d'alliance, plafond de l'abside centrale.
« Regarde le saint oracle et les chérubins, contemple la splendeur de l'arche de Dieu et à cette vue, songe à toucher par tes prières le Maître du tonnerre et associe, je t'en prie, le nom de Théodulf à tes prières ». L'oratoire du Sauveur édifié par Théodulf, se veut un « nouveau temple », l'équivalent de celui de Salomon, comme l'atteste son programme iconographique. Illustration dans Dodds (Jerrilynn D.), Shaffer (Jenny H.), « La renovatio carolingienne » dans *De Mahomet à Charlemagne*, op. cit., p. 185-186.

développent dans ce trop vaste ensemble de terres. Scandinaves, Arabes, Hongrois fondent sur l'Empire. Très vite, afin de faire face, le pouvoir se concentre dans les mains de chefs locaux, les seuls qui puissent intervenir rapidement et efficacement contre les raids ennemis et « rétablir » un ordre, le leur, sur des populations sans autre recours. Les villes semblent alors littéralement disparaître. Seules survivent quelques anciennes cités autour de leur évêque, quelques bourgs commerciaux qui se nourrissent de la présence d'abbayes prestigieuses, centres de pèlerinages, consommatrices de biens de toutes sortes comme Corbie, Saint-Germain-des-Prés ou Limoges autour de l'abbaye Saint-Martial.

Le culte des reliques avait débuté véritablement à la fin de l'Antiquité, au moment où le message chrétien se ruralisait et, par syncrétisme, intégrait une partie des traditions païennes en les christianisant. L'adoration des reliques des martyrs par les fidèles se développe fortement dans le haut moyen âge et triomphe à partir de l'an Mil. La présentation à la ferveur populaire de reliques enfermées dans des statues-reliquaires se répand en Occident à partir de la fin du IX^e siècle puisque la plus ancienne mention d'un buste-reliquaire date des années 879-885 lorsque Boson, roi de Provence, commande celui de saint Maurice pour son église de Vienne¹⁴.

La renommée de l'abbaye de Sainte-Foy de Conques prend naissance à cause d'un fait divers, un vol de reliques¹⁵. En 866, Ariviscus, un moine de Conques, dérobe les restes de sainte Foy, jeune chrétienne de douze ans martyrisée et enterrée à Agen en 303 sur l'ordre de Dacien, et les remet à son abbaye où elles sont désormais vénérées par les pèlerins qui commencent à se rendre à Saint-Jacques-de-Compostelle. Bernard, écolâtre d'Angers, un disciple de Fulbert de Chartres, parvient à Conques vers 1010. Hostile à toutes formes d'idolâtrie, il croit voir dans l'exposition de la statue-reliquaire contenant une partie de la voûte crânienne de sainte Foy une idole comparable aux statues de Mars et de Jupiter et il en est scandalisé : « Nous n'avons pas de raison d'accepter les statues des saints si ce n'est par la force d'un abus ancien et d'une coutume ancrée de façon indéracinable chez les

14 Le buste-reliquaire de saint Maurice fut fondu sous l'Ancien Régime, mais nous le connaissons grâce à une description très précise du début du XVII^e siècle et un croquis, voir Durliat (Marcel), *Des Barbares à l'an mil*, op.cit., p. 233.

15 Abbaye de Sainte-Foy de Conques, XI^e-XII^e siècles, Conques (Aveyron).

gens simples. »¹⁶ Cependant, peut-être touché par la sainte, il se fixe à Conques et rédige quelques années plus tard *Le Livre des miracles de sainte Foy*. Dès le milieu du XII^e siècle, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle* signale à l'attention des fidèles « Les corps saints qui reposent sur la route de Saint-Jacques et que les pèlerins doivent visiter », le corps de la bienheureuse Foy est l'un d'entre eux¹⁷.

La victoire d'Otton I^{er} sur les Hongrois à Lechfeld en 955 marque la fin de ce que l'on a appelé les Invasions. Aux environs de l'an Mil, l'amélioration des conditions climatiques rend possible l'explosion démographique qui entraîne l'augmentation de bras disponibles et donc une production accrue, laquelle permet à son tour de nourrir cet excédent de population. L'encellulement des ruraux sous la pression des maîtres, moyennant des taxes, source d'enrichissement, rend leur protection possible ainsi bien sûr que leur surveillance. L'instauration de la paix de Dieu puis de la trêve de Dieu tendent à ralentir les exactions et les troubles, tandis que les cavaliers puînés sont de plus en plus tentés par l'aventure contre l'Islam, en Espagne, en Sicile, en Terre Sainte. Tout cela crée les conditions nécessaires pour un démarrage économique puissant. Petit à petit, des surplus sont constitués que l'on peut écouler sur les marchés. Des besoins de luxe

16 Statue-reliquaire de sainte Foy, IX^e-X^e siècles et différentes époques, plaques d'or et d'argent doré sur âme de bois, h. 0,85 cm, Conques, trésor.

Démontée en 1955, l'on a pu constater que la statue-reliquaire de sainte Foy se compose d'une tête païenne du Bas-Empire réemployée, d'un support de bois du IX^e siècle recouvert au X^e siècle de lames d'or, d'ornements filigranés, de pierres précieuses et d'incrustations antiques. Le XIII^e siècle ajoute des boules de cristal, des bijoux, la ceinture, une plaque d'argent et les médaillons de la Crucifixion et de l'Agneau pascal, le XIV^e siècle la monstrance qui permet d'apercevoir la relique par une ouverture trilobée, le XVI^e siècle, les avants bras et les mains et le XIX^e siècle, les étroites chaussures.

17 « Corps saints qui reposent sur la route de Saint-Jacques et que les pèlerins doivent visiter.

De même les Bourguignons et les Teutons qui vont à Saint-Jacques par la route du Puy doivent vénérer les reliques de sainte Foy, vierge et martyre, dont l'âme très sainte, après que les bourreaux lui eurent tranché la tête sur la montagne de la ville d'Agen, fut emportée au ciel par les chœurs des anges sous la forme d'une colombe et couronnée des lauriers de l'immortalité. Quand le bienheureux Caprais, évêque de la ville d'Agen, qui, pour fuir les violences de la persécution, se cachait dans une grotte, eut vu cela, trouvant le courage de supporter le martyre, il alla rejoindre le lieu où la vierge avait souffert et gagnant dans un courageux combat la palme du martyre, il alla jusqu'à reprocher à ses bourreaux leur lenteur.

Enfin, le très précieux corps de la bienheureuse Foy, vierge et martyre, fut enseveli avec honneur par les chrétiens dans une vallée appelée vulgairement Conques ; on bâtit au-dessus une belle basilique dans laquelle pour la gloire de Dieu, jusqu'à aujourd'hui la règle de saint Benoît est observée avec le plus grand soin ; devant les portes de la basilique coule une source excellente dont les vertus sont plus admirables encore qu'on ne peut le dire. Sa fête se célèbre le 6 octobre. »

Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle, v. 1150, Viellard (Jeanne) éd., Macon, Imprimerie Protat Frères, 1978, 5^e édition, p. 40-51.

réapparaissent chez les puissants et de nouveaux intermédiaires essayent de les satisfaire, allant chercher très loin ce que l'on ne trouve plus, depuis très longtemps, sur place.

Adalbéron de Laon écrivait que la société de l'an Mil était composée de trois ordres : les oratores, ceux qui prient, les bellatores, ceux qui combattent et les laboratores, ceux qui peinent. Avec la reprise économique, il convient désormais de prendre en compte des minorités sociales qui redonnent vie aux villes. Dans un monde urbain complexe, le rôle des artisans qui recommencent à produire des objets à nouveau demandés est très important. Mais c'est aussi que la paysannerie peut maintenant les nourrir. En fait, l'on assiste surtout à l'émergence d'un homme nouveau, le marchand. Intermédiaire entre le consommateur et le producteur, il est le manipulateur obligé de cet instrument de plus en plus nécessaire, objet de désir et de répulsion : l'argent. Homme de la ville, sa puissance est d'abord, mais seulement, fiduciaire. Lorsque les premiers frémissements urbains se font sentir vers les années 1070 dans le royaume de France, très rapidement, dès le début des années 1100, le mouvement communal tend à faire éclater le système tripartite féodal défini par l'archevêque de Laon un siècle auparavant. Le marchand, riche, indispensable dans l'économie, demande à participer à la politique de la cité qu'il entend bien mener en sa faveur. Il obtient gain de cause, plus ou moins facilement, plus ou moins tardivement, grâce à son argent. Le programme iconographique idéal montrant ce qu'est la puissance des cités marchandes italiennes est composé par Ambrogio Lorenzetti à la demande des représentants du pouvoir municipal siennois¹⁸. Les fresques réalisées dans les années 1338-1339 pour décorer la salle de la Paix du Palazzo Pubblico, une œuvre de propagande civique, mettent en valeur la puissance et la gloire que la cité peut acquérir lorsqu'elle est soumise à un bon gouvernement, c'est-à-dire celui des marchands siennois, leurs commanditaires (photo 8, 9 et 10). Si Les Effets du bon gouvernement sont particulièrement bénéfiques, il est particulièrement didactique de montrer ce qui pourrait advenir en cas de perturbations sociales ou de changements dans la politique de la ville. La fresque des Effets du mauvais gouvernement est

18 Ambrogio Lorenzetti, 1338-1339, fresques, Sienne, Palazzo Pubblico, salle de la Paix.

L'Allegoria del Buon Governo couvre le mur septentrional, Gli effetti del Buon Governo le mur oriental et l'Allegoria del Cattivo Governo et Gli effetti del Cattivo Governo le mur occidental.

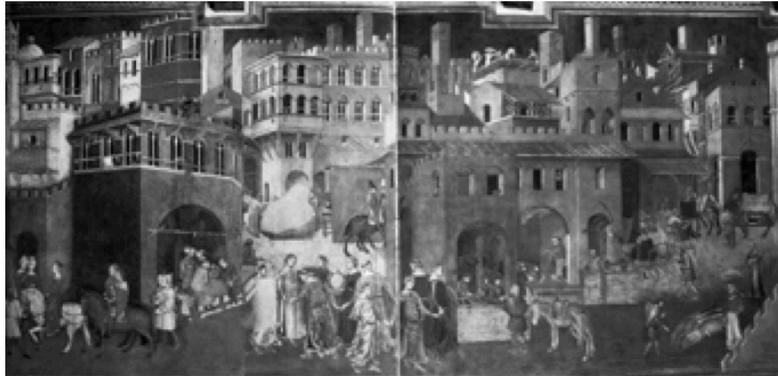
Malgré cette harmonie affichée, la famine touche le pays siennois dès 1340, la peste en 1348 et le soulèvement des nobles et du peuple contre le gouvernement des Neuf entraîne pillages et incendies en 1355.

bien là pour le rappeler, dominée par l'allégorie malveillante de la tyrannie.

Depuis plusieurs siècles, Rome n'est plus le modèle, la grande ville de l'Occident. Paris ou les grandes villes marchandes italiennes sont nettement plus peuplées que l'Urbs. Les cités occidentales se sont transformées, elles ne ressemblent plus à celles du monde Antique. Le plan orthogonal s'est transformé en quartiers, caractérisés par un lavis de ruelles regroupées autour d'un point fort, un palais, une tour, une ferté. Le capitole a cédé la place à la cathédrale qui se dresse vers le ciel, la place du marché a supplanté les thermes, les amphithéâtres et les théâtres. La ville est avant tout un lieu d'échanges où un bâtiment nouveau et symbolique, l'hôtel de ville, se dresse orgueilleusement face à la cathédrale. Un son nouveau se fait entendre dans cette cité, celui du carillon de l'horloge mécanique placée au sommet du beffroi et qui égrène des heures égales, mathématiques. Il concurrence et tend à supplanter celui de la cloche traditionnelle qui rythmait la vie des fidèles, réglée sur la durée inégale, puisque liées aux saisons, des douze heures diurnes et nocturnes. Dans ce monde où l'économie devient de plus en plus importante, le marchand, un urbain, tente de prendre la place qu'il revendique, la première. Pour cela, il a un allié puissant, l'argent, mais sera-ce suffisant ?



8 - Allegoria del Buon Governo et Gli effetti del Buon Governo.



9 - Gli effetti del Buon Governo (détail de la vie urbaine).



10 - Allegoria del Cattivo Governo et Gli effetti del Cattivo Governo.